COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

WOHL LEGACY

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Décisions morales vs décisions politiques

Pin'has 5780

La pandémie du coronavirus a mis en relief une panoplie d'enjeux moraux et politiques[1]. Jusqu'où les gouvernements doivent-ils aller pour empêcher sa propagation ? Jusqu'à quel point doivent-ils empêcher la libre circulation des citoyens au prix de violer leurs libertés civiles ? Jusqu'où doivent-ils aller pour dans la mise en œuvre de restrictions sur le compte des entreprises, au risque de causer la faillite de bon nombre d'entre elles, de mettre au chômage une large part de la population, d'accumuler des dettes pour l'avenir et de plonger l'économie dans la pire crise financière depuis les années 1930 ? Il s'agit là que de quelques dilemmes déchirants que la pandémie a imposé sur les gouvernements et sur nous-mêmes.

Il est étonnant de constater que presque tous les pays ont adopté les mêmes mesures : la distanciation sociale et le confinement jusqu'à ce que le taux de nouveaux cas ait atteint son apogée (la Suède est l'exception à la règle). Les pays n'ont pas compté les coûts encourus. De manière presque unanime, ils ont placé la vie au-dessus de toute chose. L'économie en souffrira probablement, mais la vie est trop précieuse et la sauver a préséance sur tout.

Il s'agit là d'une victoire capitale de la première valeur prônée par la Torah dans l'alliance Noa'hide : "Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé car l'homme a été fait à l'image de D.ieu." (Béréchit 9, 6). C'est la première déclaration du caractère sacré de la vie humaine. Ainsi que les Sages l'ont exprimé: "Chaque vie est comme un univers. Celui qui sauve une vie sauve l'humanité toute entière[2]."

Dans l'antiquité, les enjeux économiques avaient préséance sur la vie humaine. Des projets de construction tels que la Tour de Babel et les pyramides égyptiennes ont coûté de nombreuses vies. Même au vingtième siècle, les vies étaient sacrifiées au profit d'un idéal économique: entre six et neuf millions sous Staline, entre 35 et 45 millions sous la Chine communiste. Le simple fait que presque tous les pays, devant cette pandémie, aient choisi la vie représente une victoire importante de l'éthique de la Torah qui sacralise la vie.

Ceci étant dit, l'ancien juge de la Cour Suprême, Jonathan Sumption, a écrit un article provocateur dans lequel il affirme que le monde, ou du moins la Grande-Bretagne, avait fait fausse route[3]. La réaction

[1] Cet article fut écrit le 11 Iyar 5780. Les choses ont changé depuis, mais les questions soulevées ici sont de portée générale et n'ont pas toujours été bien comprises.
[2] Michna, Sanhédrin 4, 4.
[3] Jonathan Sumption, 'Coronavirus lockdown,' Sunday Times, 5 April 2020.

fut disproportionnée. Le remède peut être pire que la maladie elle-même. L'état d'urgence a soumis la population à des arrestations à domicile, causé une grande détresse et a donné à la police des pouvoirs dangereux et sans précédent. Cette action représentait "une atteinte portée à nos vies et à notre autonomie personnelle, ce qui est intolérable dans une société libre". L'impact économique pourrait être dévastateur. "Si tout cela est le prix pour sauver des vies humaines, on doit se demander si cela vaut vraiment la peine.

Il affirme qu'il n'y a aucune valeur absolue en politique publique. Il cite comme preuve l'autorisation d'utiliser des voitures, en sachant très bien qu'elles représentent des armes mortelles potentielles, et que chaque année des milliers de personnes seront tuées ou mutilées à cause d'elles. En politique publique, il existe toujours de nombreux enjeux : multiples et contradictoires. Il n'existe point d'absolu non-négociable, pas même la vie.

Il s'agissait d'un article puissant et provocateur. Avons-nous tort de penser que la vie est en effet sacrée? Accordons-nous à la vie une valeur trop élevée, en imposant un fardeau économique colossal sur les générations à venir ?

Je vais affirmer, quoique cela puisse sembler étrange, qu'il existe un lien direct entre cet argument et l'histoire de Pin'has. Il est loin d'être évident, mais il est fondamental. Il repose sur la différence philosophique et halakhique entre les décisions morales et politiques[4].

Rappelez-vous de l'histoire de Pin'has. Les Israélites, ayant été sauvés par D.ieu des malédictions de Bilaam, sont tombés directement dans le piège qu'il leur avait préparé. Ils ont commencé à fréquenter des femmes midianites, et finirent par servir leurs dieux. La colère de D.ieu s'enflamma alors. Il ordonna la mort des dirigeants de ce peuple. Une plaie se déclencha: 24 000 morts. Un dirigeant israélite, Zimri, apporta une femme midianite, Cozbi, et cohabita avec elle devant Moché et le peuple. Il s'agissait d'un acte des plus scandaleux. Pin'has prit une lance et les transperça ensemble. Ils sont morts, et la plaie pris fin.

Pin'has était-il un héros ou un meurtrier ? D'un côté, il a sauvé de nombreuses vies: aucune autre personne n'est morte à cause de la plaie. Mais d'un autre côté, il ne pouvait pas le savoir à l'avance. Pour un œil extérieur, il aurait pu passer pour un homme violent, emporté par l'anarchie du moment. La Paracha de Balak se termine par cette terrible ambiguïté non résolue. C'est seulement dans notre Paracha que nous apprenons la réponse. D.ieu dit :

"Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le pontife, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël, en se montrant jaloux de ma cause au milieu d'eux, en sorte que je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël, dans mon indignation. C'est pourquoi, tu annonceras que je lui accorde mon alliance de paix." (Nombres 25, 11-12).

D.ieu a donné à Pin'has le titre de héro. Il a sauvé les Israélites de la mort, a fait preuve d'un zèle qui a contrebalancé le manque de foi du peuple, et en récompense, D.ieu a contracté une alliance personnelle avec lui. Pin'has a fait une bonne action.

La Halakha cependant, définit drastiquement le champ d'application de son acte. D'abord, elle tranche que si Zimri s'était retourné et avait tué Pin'has en légitime défense, il aurait été déclaré innocent dans une cour de justice[5]. Ensuite, elle affirme que si Pin'has avait tué Zimri et Cozbi juste avant ou après qu'ils aient cohabité, il aurait été coupable de meurtre[6]. Troisièmement, si Pin'has avait consulté un Beth Din, et avait demandé s'il avait le droit de faire ce qu'il projetait de faire, la réponse aurait été non[7]. Il s'agit d'un des rares cas où la Halakha est *Ve-Ein Morin Ken: "*C'est la loi, mais on ne l'enseigne pas." Et il y a bien d'autres conditions et réservations. La Torah résout l'ambiguïté, mais la Halakha l'instaure à nouveau. Légalement parlant, Pin'has était sur le fil du rasoir.

Nous pouvons comprendre cela uniquement en marquant une distinction fondamentale entre les décisions morales et politiques. Les décisions morales sont des réponses à la question : "Que devrais-*je* faire ?" Elles sont d'habitude fondées sur des *règles qui ne peuvent être transgressées peu importe les conséquences*. Dans le Judaïsme, les décisions morales sont le champ d'expertise de la Halakha.

---

4 Trop peu a été écrit à ce sujet. Pour une collection d'essais, voir Stuart Hampshire (ed.), *Public and Private Morality*, Cambridge University Press, 2012.

5 Traité Sanhédrin 82a.

6 Traité Sanhédrin 81b.

7 Traité Sanhédrin 82a.

Les décisions politiques sont des réponses à la question, “Que devrions-nous faire”?, le “nous” étant la nation au complet. Elles ont tendance à impliquer plusieurs considérations conflictuelles, et il existe rarement une solution définie. La décision sera généralement basée sur une évaluation de la probabilité des conséquences. Dans le Judaïsme, ce domaine est connu sous le nom de *Michpat Mélekh* (la juridiction légale du roi) ou *Hilkhot Médina* (règles de politique publique)[8]. Alors que la Halakha est intemporelle, la politique publique a tendance à être limitée par le temps et la situation (“un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour détruire et un temps pour construire”).

Si nous étions dans la situation de Pin’has, et qu’il nous était demandé “Devrais-je tuer Zimri et Cozbi ?”, la réponse *morale* serait un non sans équivoque. Ils mériteraient peut-être de mourir; la nation entière est peut-être témoin oculaire de leur péché ; mais on ne peut mettre en œuvre une sentence de mort sans une cour de justice bien établie, un procès, des preuves et un verdict. Tuer sans un procès en bonne et due forme est un meurtre. C’est la raison pour laquelle le Talmud tranche la *Halakha Ve-Ein Morin Kein :* si Pin’has avait demandé au Beth Din s’il avait le droit d’agir comme il l’a fait, la réponse serait non. La Halakha est fondée sur un principe moral non-négociable, et halakhiquement parlant, il est interdit de tuer même pour sauver des vies.

Mais Pin’has n’agissait pas par principe moral. Il a pris une décision *politique*. Des milliers de gens mourraient. Le dirigeant politique, Moché, était dans une situation très délicate. Comment pouvait-il condamner les autres pour avoir été avec des femmes midianites alors que sa propre femme était elle-même midianite ? Pin’has a vu que personne ne dirigeait quoique ce soit. Le danger était colossal. La colère de D.ieu, déjà très intense, s’apprêtait à exploser. Il a ainsi agit *non pas par principe moral, mais bien par calcul politique*, en se fiant non pas à la Halakha mais sur ce qui est connu sous le nom de *Michpat Melekh*. Il est préférable d’ôter deux vies immédiatement, qui auraient été condamnées à mort de toute façon, afin de sauver deux mille vies maintenant. Et il avait raison, comme D.ieu l’a fait savoir par la suite.

Nous pouvons à présent comprendre l’ambiguïté de l’acte de Pin’has. Pin’has était un particulier. La question qu’il aurait normalement dû se poser est : “Que devrais-je faire ?”. Question pour laquelle la réponse devrait être morale. Mais il a agi comme s’il était un dirigeant politique qui se demandait: “Que devrions-nous faire?” et qui a dû prendre une décision en évaluant les conséquences, et en déterminant que ça sauverait de nombreuses vies. En somme, il a agi comme s’il était Moché; Il a sauvé la journée et le peuple. Mais imaginez ce qu’il adviendrait si une personne ordinaire du public usurpait le rôle de Chef d’État. Si Hachem n’avait pas approuvé l’acte de Pin’has, il aurait passé un très mauvais quart d’heure.

La différence entre les décisions morales et politiques devient très claire lorsqu’il s’agit de décisions de vie ou de mort. La règle morale est la suivante : sauver une vie a préséance sur toutes les Mitsvot sauf trois d’entre elles : l’immoralité, l'idolâtrie et le meurtre. Si un groupe est entouré d’ennemis qui disent : “Livrez-nous l’un des vôtres, ou nous vous tuerons tous”, ils devront tous se préparer à mourir plutôt que de livrer l’un de leurs[9]. La vie est sacrée et ne doit pas être sacrifiée, peu importe les conséquences. C’est la morale. C’est la Halakha.

Cependant, un roi d'Israël avait le droit, avec l’accord du Sanhédrin, de mener une guerre offensive, bien que beaucoup en périraient[10]. Il avait la permission de prononcer une sentence de mort extra-judiciaire à l’encontre d’individus pour des questions d’ordre public (*Le-Takken Ha-Olam Kefi Ma Che-Ha-Cha’a Tsrikha*)[11]. En politique, à la différence de la morale, l’importance de la vie est cruciale, mais elle ne constitue pas le seul élément. Ce qui compte, c’est les conséquences. Un dirigeant ou un gouvernement doit agir dans l’intérêt du peuple à long terme. C’est la raison pour laquelle les gouvernements sont graduellement en train de retirer les restrictions de confinement une fois que le taux d’infection diminue, afin de réduire la détresse, d’apaiser le fardeau économique et de restaurer les libertés civiles, bien que certains puissent en mourir.

Nous avons des devoirs moraux en tant qu’individus, et nous prenons des décisions politiques en tant que nations. Ce sont deux choses différentes. C’est exactement ce à quoi le récit de Pin’has fait

---

[8] Voir en particulier R. Zvi Hirsch Chajes, *Torat Nevi’im*, ch. 7, *Din Melech Yisrael.*

[9] Tossefta Teroumot 7, 20.
[10] Traité Chavouot 35b.
[11] Rambam Hilchot Melakhim 3: 10.

référence. Il explique également les tensions gouvernementales durant cette pandémie. Nous avons un engagement moral envers le caractère sacré de la vie, mais nous avons également un engagement politique, non seulement envers la vie mais également envers "la liberté et la quête du bonheur"[12]. La beauté dans la réponse globale au Covid-19 est que presque chaque nation dans le monde a opté pour des considérations morales au lieu des considérations politiques jusqu'à ce que le danger s'estompe.

Je crois qu'il existe des décisions morales et politiques, mais elles sont distinctes. Il y a cependant un grand danger lorsque les deux s'éloignent l'une de l'autre. La politique devient amorale, et éventuellement corrompue. C'est la raison pour laquelle l'institution prophétique est née. Les prophètes rendent les politiques responsables devant la morale. Lorsque les rois agissent pour le bien-être de la nation à long-terme, ils ne sont pas critiqués. Lorsqu'ils agissent pour leurs intérêts personnels, ils le sont[13]. Il en va de même lorsqu'ils minent l'intégrité morale et spirituelle du peuple[14]. Le salut par le zélote, ce qui fut le cas de Pin'has, n'est pas une solution. La politique doit être aussi morale que possible si une nation veut être florissante à long terme.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks

Jonathan Sacks
The Office of Rabbi Sacks

Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le **www.rabbisacks.org**

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

[12] L'équivalent juif est : la vie, la liberté et la quête de la sainteté.
[13] Les cas classiques sont Nathan et David, 2 Samuel 12: le prophète Elie et le roi Ahab 1 Rois 21.
[14] L'expression biblique standard pour cela est : "Ils ont fait du mal aux yeux du Seigneur", une expression qui apparaît plus de 60 fois dans le Tanakh.